



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept - 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

MAPA TEATRO

La Despedida

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



MAPA TEATRO

La Despedida

Conception et mise en scène, **Heidi et Rolf Abderhalden**

Avec Heidi Abderhalden, Agnes Brekke, Julián Díaz, Andrés Castañeda, Santiago Sepúlveda // Dramaturgie et montage, Mapa Teatro // Musique et création sonore, Juan Ernesto Díaz // Scénographie, Pierre Henri Magnin // Conception lumière, Jean-François Dubois // Création costumes, Elizabeth Abderhalden // Masques, Christian Probst et Juan Alberto Orrego // Vidéo *live*, Ximena Vargas

Production Mapa Teatro (Ximena Vargas), Les Indépendances (Camille Barnaud) // Coproduction Théâtre de Vidy, Lausanne ; Festival Sens Interdits ; Next Festival ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Tournée en France dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017 // Avec le soutien de l'Adami et de l'Onda

Spectacle créé le 18 octobre 2017 au Théâtre de Vidy, Lausanne

Mêlant installation théâtrale, archives audiovisuelles et témoignages écrits, le Mapa Teatro met en scène les vestiges d'un conflit armé qui dura plus d'un demi-siècle en Colombie. Un spectacle qui n'évacue pas la fiction et où le poétique se loge dans le montage des documents puisés dans le réel.

La Despedida vient clore le projet « Anatomie de la violence en Colombie », ouvert en 2010 par le Mapa Teatro et consacré à cinquante-deux années d'un conflit armé interne qui prit fin en 2016 avec la signature d'un accord de paix entre le gouvernement et les Forces armées révolutionnaires colombiennes (FARC). Après *Los Santos inocentes* (2010), *Discurso de un hombre decente* (2012) et *Los Incontados* (2014), le dernier volet de ce projet aborde la fin d'une guerre signifiant également « la fin d'une utopie, l'au revoir au plus vieux rêve révolutionnaire de l'Amérique latine ». En pleine forêt équatoriale, l'actualité a rejoint l'Histoire, les héros sont devenus des statues, un camp abandonné par la guérilla s'est transformé en musée que l'on peut désormais visiter, en scène de théâtre où le sacré reprend sa place. Dans une démarche transdisciplinaire mêlant installation théâtrale, archives audiovisuelles et témoignages écrits, Heidi et Rolf Abderhalden poursuivent une recherche entamée il y a plus de trente ans.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Lundi 13 au samedi 18 novembre 20h30

18€ à 30€ / Abonnement 15€ et 20€

Durée estimée : 1h - Spectacle en espagnol surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Les Abbesses

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Mapa Teatro

Aux expressions « théâtre documentaire » ou « docu-fiction » utilisées par certains critiques ou chercheurs pour définir votre travail, vous préférez le terme « ethno-fiction ». Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Mapa Teatro : Depuis ses origines, le théâtre en Occident a été un acte documentaire. Son mode de production de réalités a varié au cours de l'histoire, bien entendu, mais quoi qu'il arrive, il prend naissance dans toutes ces marques laissées par l'histoire ou, tout simplement, par l'expérience de la vie.

Par documentaire nous entendons une forme de relation – éthique, esthétique, politique – avec ces marques engendrées par la vie sur nos corps, ce qui comporte une indissociable, inévitable composante fictionnelle. Dans son effort pour appréhender et pour déchiffrer les actes poétiques réalisés par de nombreux artistes de notre temps, la critique utilise des catégories esthétiques qui, s'il est vrai qu'elles peuvent apporter quelques éclaircissements sur la façon dont œuvrent ces artistes, finissent par homogénéiser les poétiques et par limiter leur pouvoir d'étonnement, leur horizon de sens. Depuis les années quatre-vingt-dix, nous avons adopté des façons de faire et des tactiques de travail, dans l'écriture et dans la mise en scène de nos pièces, qui pourraient relever d'une anthropologie visuelle désordonnée, ou d'une capricieuse ethnographie expérimentale. Bien longtemps plus tard, nous avons compris que notre travail – si tant est qu'il soit absolument nécessaire de le définir – est plus proche de la notion d'ethno-fiction imaginée par Jean Rouch que d'un « théâtre documentaire », si politiquement correct et tellement à la mode en Occident ces dernières années.

Dans le cycle intitulé « Anatomie de la violence en Colombie », pourquoi avoir choisi le mot « anatomie » ?

Mapa Teatro : En tant qu'anatomistes inexpérimentés mais obsessionnels, nous avons voulu pratiquer une opération de dissection, une incision sur un corps de cinquante-deux ans qui a subi de multiples formes d'extrême violence dans notre pays : la violence du narcotrafic, celle des paramilitaires, celle du conflit armé et la violence d'État. Cette opération a consisté à couper et à monter trois morceaux, trois pièces indépendantes, chacune dédiée à l'une de ces formes de violence, le tout réuni en un « triptyque ». *La Despedida* est le dernier morceau que nous ayons monté. Nous l'avons créé au beau milieu des discussions et des accords de paix en Colombie, et c'est avec lui que nous refermons, dans le cadre de cette année France-Colombie, non seulement un cycle de travail mais aussi un cycle de notre histoire.

Qu'est-ce qui serait à vos yeux essentiel pour asseoir la paix en Colombie : la mémoire ou l'oubli ?

Mapa Teatro : Il n'y a pas de mémoire sans oubli, de même qu'il n'y a pas de document sans trace de fiction. Il ne s'agit pas d'une forme binaire, instrumentale, mais d'un rapport de forces complexe, qui se joue à deux niveaux, macropolitique et micro-politique : il y a d'une part les politiques de production de la mémoire de l'État et, d'autre part, celles qui sont indissociablement liées à notre subjectivité. Cette tension est inévitable et nécessaire pour mettre en mouvement et restaurer la vie, mais aussi pour mettre en fiction l'écriture de l'histoire et empêcher la monumentalisation ou muséification de la mémoire.

Quelle relation existe-t-il entre la mort, la violence, la fête et le théâtre ? On pense notamment à votre pièce *Los Santos inocentes (Les Saints innocents)*, qui fait partie du cycle « Anatomie de la violence en Colombie »...

Mapa Teatro : Depuis la naissance de la tragédie, le théâtre a été l'espace de mise en scène de cette relation. Le théâtre est encore et toujours le dispositif poético-politique qui nous permet de transposer la peur de la mort et l'histoire de la violence qui a ravagé la Colombie depuis que nous sommes nés, mais aussi notre désir de fêter et de célébrer la vie.

Aux abominables rituels de mort dont ce pays a été le témoin, les Colombiens ont opposé une force de résistance obstinée, identifiable à notre capacité de survie et de célébration. Pour notre part, nous avons tenté de conjurer l'indignation et la peur dans cette jouissance et cette liberté que nous offre le théâtre. La fête des Saints innocents est le meilleur exemple de cette relation paradoxale : là où il se produit tant de mort, la vie résiste, en célébrant, comme nulle part ailleurs. Comme si la vie, menacée par les balles d'un ennemi inconnu, imitait, dans sa grimace, le théâtre.

Comment avez-vous travaillé à ce spectacle, *La Despedida* ?

Mapa Teatro : Cette dernière partie du triptyque – qui s'achève sur une fête qui n'a pas lieu et qui parle de l'échec d'une idée de révolution de la part de la guérilla la plus ancienne du continent américain – a été pour nous la plus difficile. Pour la première fois, le temps historique et le temps de création se rejoignaient, jour pour jour, faisant de ce processus une expérience pleine de doutes et d'incertitude. Nous avons attendu très longtemps pour fêter la paix, et maintenant qu'elle est si près de nous, nous avons l'air de ne pas vouloir ou de ne pas savoir le faire, de ne pas trouver le lieu, ni les mots, ni les images, ni les gestes adéquats. Cette sensation est celle qui a traversé le processus de création de *La Despedida*, peut-être parce qu'on ne conçoit pas l'acte d'adieu (*despedida*) comme on conçoit l'acte de bienvenue.

Quel sens revêt le nom de votre compagnie : Mapa Teatro ?

Mapa Teatro : *Mapa* signifie *carte* en français. Carte-Théâtre : comme la carte que deux cartographes colombo-suisse ont commencé à dessiner il y a trente-trois ans de cela dans le sous-sol de la Chambre de Commerce suisse à Paris, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot

BIOGRAPHIE

Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire. Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par Heidi et Rolf Abderhalden, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse. Depuis sa création, Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières – géographiques, linguistiques, artistiques – à la confrontation de problématiques locales et globales, ainsi qu'au montage de mediums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité ; les langages (théâtre, opéra, vidéo, radio, installations, interventions urbaines, actions plastiques) ; les auteurs et les époques (Eschyle, Beckett, Müller, Shakespeare, Koltès, Sarah Kane, Antonio Rodriguez, Händl Klaus) ; les géographies et les langues (*La Noche/Nuit* en français et en espagnol ; *Quai Ouest* en russe, *Un señor muy viejo con unas alas enormes* en tamoule ; *De Mortibus* en anglais, en espagnol et en français ; *J'aspire aux Alpes. Ainsi naissent les lacs* en français et en espagnol) ; la voix et l'image (*4:48 Psicosis, Simplemente complicado*) ; l'art, la mémoire et la cité (*Prométhée, Le nettoyage des Ecuries d'Au-gias, Témoin des Ruines, Cartografias movedizas*) ; le simulacre et la réalité (*Exxxtrañas amazonas, Trans/positions*) ; la poétique et la politique (*Les Saints Innocents, Discours d'un homme décent*).

De là l'intérêt particulier de Mapa Teatro pour la traduction d'écritures dramatiques à l'espagnol et pour les écritures scéniques ; pour la transposition de textes classiques à des textures contemporaines, ainsi que pour la traduction de problématiques sociales et politiques à différents dispositifs artistiques.

Ces dernières années, Mapa Teatro s'est particulièrement intéressé à la production d'événements croisant micro-politique et poétique. À travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés expérimentales, Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne : un laboratoire de l'imagination.

Los Santos inocentes (*Les Saints innocents*, 2010), est la première pièce colombienne invitée par le Festival d'Avignon, en France, en 2012. Celle-ci, ainsi que *Discurso de un Hombre decente* (*Discours d'un Homme décent*, 2012), ont été présentées dans de nombreux festivals européens et internationaux.

www.mapateatro.org



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com